



Rishi Sunak. "Il s'est passé beaucoup de choses pendant mon absence ?" Sur la barge : "légionelles". DESSIN DE DAVID SIMONDS PARU DANS EVENING STANDARD, LONDRES.

## Reportage. Avec les passagers du "Bibby Stockholm", symbole d'une politique migratoire en faillite

Un centre d'hébergement flottant a ouvert cet été à Portland, sur la côte sud-ouest de l'Angleterre. Il reflète les failles du système britannique, soupire cette journaliste sur place. Les demandeurs d'asile ont déjà dû être relogés après un problème sanitaire.

[New Statesman](#) Traduit de l'anglais [Courrier International](#) le 11/09/2023

Dans le bus qui part du port, la première chose qu'aperçoivent les demandeurs d'asile, c'est un char. Son canon dirigé vers leurs vitres sans tain. Des restes d'épaves jonchent la route qui mène de la barge à la ville : des ancres, un canon, une mine marine. À l'extérieur du parking, une torpille attend son heure.

Ces vestiges jouent désormais un rôle décoratif. L'ancienne base de la Navy de l'île de Portland, sur la Côte jurassique du Dorset, a été vendue dans les années 1990. Les très riches Langham en ont fait un port privé. Ils ont été donateurs de l'Ukip [Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni, promoteur du Brexit] à hauteur de 70 000 livres [81 000 euros], et désormais ils toucheraient environ 2,5 millions de livres [2,9 millions d'euros] du ministère de l'Intérieur pour héberger 500 hommes sur la première barge destinée à l'accueil des demandeurs d'asile au Royaume-Uni, qui s'est insérée dans le port à la fin de juillet comme une brique de Tetris.

### "Ils se font des millions et la ville n'a rien"

Les 13 400 habitants de Portland n'ont pas été consultés et ne bénéficient pas de l'argent versé par le gouvernement aux Langham. "Ils se font des millions et la ville n'a rien", soupire Pete Roper, un élu local indépendant qui était maire de Portland jusqu'en mai. Cet informaticien à la retraite de 68 ans vit ici depuis huit ans. S'il reste un étranger pour les habitants, il se fond parfaitement dans la masse avec son short et son polo.

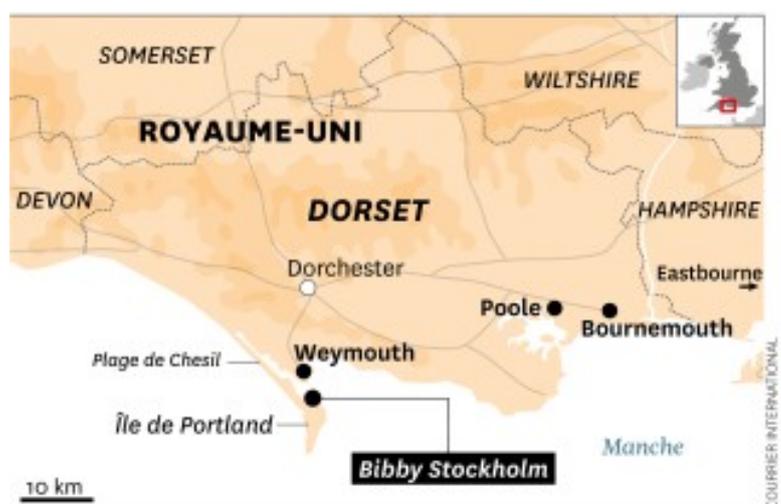
Ici le conseil municipal est majoritairement travailliste, à l'exception de cinq élus sans étiquette. Il faut désormais embaucher des agents de sécurité pour ses réunions publiques. Roper reçoit des menaces par téléphone, les conseillers locaux sont agressés verbalement dans les supermarchés. Des courriers menaçants ont été envoyés aux entreprises locales pour les empêcher de travailler pour la barge.

Certains habitants ont accueilli les premiers arrivants avec des kits d'hygiène, des carnets et des fleurs, tout en condamnant ce centre fermé flottant, qui, selon le syndicat des pompiers, peut se transformer "*en piège mortel*" (conçue pour 222 personnes, la barge dispose maintenant de couchages pour en accueillir 506). D'autres vantent sa salle de gym, ses soins médicaux et ses repas gratuits. "*Ils vivent comme des princes*", lance un manifestant à l'entrée du port. Quelques jours plus tard, le ministère de l'Intérieur a dû reloger provisoirement les gens à bord de l'embarcation après la découverte de traces de légionelles dans son système d'approvisionnement en eau.

## Pas le droit de travailler

J'ai rencontré Ali, 25 ans et Omar, 20 ans, à Weymouth, une ville côtière sur le continent où l'on déguste des spécialités à base de crabe et où les foules regardent des spectacles de marionnettes et font la queue pour les manèges. Ils se promènent sur la plage, appellent leurs sœurs mais n'ont pas grand-chose à faire. Ils n'ont pas le droit de travailler et touchent une allocation de 9,5 livres [11 euros] par semaine – ce qui ne suffit pas à se payer un *fish and chips* ou une glace à l'italienne, qui coûte ici 2,5 livres. Lors de leur deuxième nuit sur la barge, ils ont regardé le dernier *Thor* de Marvel et mangé du poulet avec du maïs et des olives, préparé par des cuisiniers arabes dont ils chantent les louanges.

Vêtus de tee-shirts, de baskets et de pantalons sombres bien trop chaud pour les températures caniculaires, ils sont rasés de près ("*mais on peut aussi avoir de grosses barbes !*") et le soleil leur écorche les yeux. Ils sont arrivés du Pakistan par avion il y a six mois et ont demandé l'asile à l'aéroport.



Amarrée à Portland, dans le sud-ouest de l'Angleterre, la barge "Bibby Stockholm" doit accueillir jusqu'à 506 personnes. COURRIER INTERNATIONAL

Membres de la communauté religieuse des Ahmadis, ils cherchaient à échapper aux lois antiblasphème du Pakistan. Ali avait été jeté en prison après trois ans comme policier à cause de sa foi, et abandonné sans nourriture ni vêtements de rechange pendant des jours. Pour cette

même raison, Omar n’a jamais pu terminer son diplôme d’ingénieur en informatique. Ils ont choisi le Royaume-Uni, où vivent les cousins d’Ali et où se trouve [le quartier général de la communauté ahmadie en Europe].

*“Nous voulons travailler, nous voulons payer des impôts, participer à l’économie. Nous restons sans rien faire et c’est vous qui payez l’addition”, insiste Ali. “La vie sur la barge n’est pas facile, raconte Omar : elle reste à l’arrêt, il n’y a aucune issue. Quand on regarde par la fenêtre, il n’y a que de l’eau. On ne se sent pas en sécurité et tout est vétuste.”*

*“Les chambres sont très petites, c’est une sorte de prison. Mais nous ne sommes pas des clandestins.”*

Ce soir-là, quand il est rentré, l’eau était contaminée. Quand ils étaient sur la barge, on leur a dit qu’ils allaient sans doute devoir y rester neuf mois. Maintenant ils attendent de pouvoir y retourner. Les autres résidents viennent du Yémen, de l’Iran et du Soudan. Les habitants de Portland les surnomment les *“bargemen”*.

### **Des controverses dans son sillage**

Comme une dent qui ne tiendrait qu’à un fil, Portland est rattachée au continent par une route solitaire, qui longe la plage de galets de Chesil Beach. La surface de la presqu’île est grêlée de carrières : le calcaire grisâtre a en effet été utilisé pour parer des sites de Grande-Bretagne plus appréciés comme Buckingham Palace ou la cathédrale Saint-Paul de Londres. Les détenus de l’époque victorienne ont construit leur propre prison ici. Il y en a deux : un centre pour jeunes délinquants et le Verne, pour les délinquants sexuels (le *“Pedo Alcatraz”*, comme l’ont surnommé les tabloïds).

Forme oblongue aux couleurs gris et rose qui lui donnent des airs de centre de loisirs municipal, le *Bibby Stockholm* fait figure de construction en Lego auprès des autres bâtiments – le *Sir Tristram*, un svelte navire d’entraînement des forces spéciales qui a connu la gloire aux Malouines, et l’imposant *RFA Mounts Bays*.

Baptisé *“flhôtel”* lors de sa construction en 1976, le *Bibby Stockholm* a accueilli des sans-abri de Hambourg et les ouvriers des plateformes de forage en Écosse. Un Algérien est mort à bord en 2008 à Rotterdam, quand des demandeurs d’asile y étaient parqués. Son cœur avait lâché. Ce qui a valu au centre flottant d’être comparé au *HMP Weare*, un bateau-prison de sinistre réputation qui avait été amarré au même endroit en mars 1997.

### **Un territoire aux abois**

La ville de Portland, de son côté, abrite des quartiers parmi les plus défavorisés d’Angleterre. Ces cinq dernières années, l’hôpital s’est vu retirer des lits et a perdu son unité de soins légers. Les emplois mal payés poussent les jeunes à partir.

*“Aux gens qui sont contre les réfugiés, explique Philip Marfleet, un professeur de 75 ans qui habite tout près, à Poole, nous disons de s’en prendre plutôt au gouvernement, qui est responsable de la dégradation de l’économie locale et de trente ans de désintérêt complet pour de la vie des habitants du coin.”* Membre de l’antenne du Dorset d’une association antiraciste, Marfleet a beaucoup travaillé sur le déclin de Portland.

Des bénévoles organisent des balades et des matchs de cricket pour les nouveaux venus, et 2 millions de livres [2,3 millions d'euros] supplémentaires ont été alloués au Dorset pour boucler son budget. Mais à Weymouth j'ai vu passer deux bus *Bibby*, tandis que les bus locaux étaient annulés deux fois de suite, laissant une queue de retraités attendre une heure sous une chaleur accablante. Un chauffeur m'a raconté que si les demandeurs d'asile rataient le bus, ils pouvaient appeler un numéro qui les mettait en contact avec les compagnies de taxi locales. *“Ils ont tout gratuitement alors que c'est l'un des endroits les plus pauvres du pays, constate-t-il. Il ne serait pas étonnant que des idiots éméchés se mettent à leur chercher des noises ; j'ai dit à mon ami indien d'être prudent, au cas où il serait pris pour un bargeman.”*

Selon une source de la police du Dorset, *“les gens n'ont pas été consultés et ils sont à la fois inquiets et en colère – nous essayons juste de maintenir le calme”*.

### **“Les habitants n'ont rien à perdre”**

Sur le port, alors que les voiles claquent au vent, Bob, 52 ans, raconte qu'il a servi dans la marine marchande pendant trente ans. Il a visité pour la première fois Portland lors d'une escale en 1991, et il connaît bien les risques du désœuvrement pour de grands groupes d'hommes seuls. Il me répète ce qu'on peut lire partout sur Internet, que les musulmans ne sont pas respectueux envers les femmes, mais il reconnaît qu'ils ne boivent généralement pas.

Il a *“ce sentiment affreux que, si quelque chose arrive, ce sera la faute de quelqu'un du coin. Les habitants n'ont rien à perdre. Il suffirait d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres.”* Comme d'autres, il s'interroge sur le statut de réfugié :

*“Pourquoi ne s'arrêtent-ils pas dans le premier pays où ils sont en sécurité, comme la France ? On dirait qu'ils ont les moyens de choisir.”*

Seulement 15 % des demandes d'asile aux Royaume-Uni sont refusées. Mais il y a [de très longs délais dans le traitement des dossiers et le retard s'accumule](#). Le gouvernement dépense actuellement 6 millions de livres [7 millions d'euros] par an pour loger 50 546 demandeurs d'asile dans des hôtels en attendant. Cette situation est intenable et crée des émeutes et des blocages routiers. Le *Bibby Stockholm* est la première des trois barges prévues comme solution de remplacement par le gouvernement.

### **Un concentré de paranoïa anglaise**

Pete Roper a visité les lieux avec d'autres élus. Les conditions de vie sont, selon lui, *“choquantes”* et *“presque inhumaines”*. Il raconte la faible hauteur sous plafond, les couloirs encombrés et l'acoustique déplorable. Un ancien employé du port a révélé qu'il n'y avait pas assez de camions de pompiers assez proches pour atteindre la barge à temps en cas d'incendie, et, sans un équipage expérimenté, le *Bibby* risque de basculer s'il y a trop d'eau. Il affirme aussi que le système des eaux usées est insuffisant et ne va pas tenir. Le ministère de l'Intérieur a refusé de répondre à ces inquiétudes.

Véritable concentré de paranoïa anglaise, Portland se prépare depuis toujours à la catastrophe. Des fortifications ont vu le jour en 1860 par crainte d'une invasion française imaginaire. La proximité des sous-marins nucléaires fait que la région stocke des comprimés d'iode pour tout le monde dans un rayon de 1,5 kilomètre.

Mais les habitants de Portland n'ont plus grand-chose à défendre. Quelle que soit leur position en matière de migration, ils se sentent lâchés par le gouvernement britannique. Il n'y a plus que les nouveaux venus pour clamer leur ardeur patriotique : *“Ici, il y a la liberté, la justice, des habitants sympas, de bons boulots, des plages magnifiques, sourit Omar. C'est ici que je veux vivre.”*

**Anoosh Chakelian**